

POST SIPHON PREMIERE

A force de croire à certaines choses, elles finissent par arriver, c'est ce qu'a dû penser ALAIN quand les plongeurs ont passé le siphon lors de la dernière plongée, car sans lui cette aventure n'aurait peut être jamais été tentée.

C'est grâce à sa ténacité et à la motivation de toute une équipe que ce projet a pu voir le jour, je dédicace cet écrit à tous ceux qui de près ou de loin nous ont épaulés dans cette désob.

Voilà le récit d'une journée qui dans la vie d'un spéléo compte énormément. Elle commence par le rendez-vous avec tous nos camarades à la grotte de BEAUSSAC, cette magnifique petite rivière souterraine de DORDOGNE.

Notre but aujourd'hui est de passer le siphon, de faire la topo et d'aller le plus loin possible dans ce nouveau monde inconnu de l'homme, de prendre quelques clichés qui resteront gravés sur le papier et dans nos mémoires.

Mais voilà, moi je ne suis pas plongeur et pourtant cette aventure humaine me tente vraiment. Nous en avons parlé régulièrement tout en sachant qu'il pouvait y avoir des risques.

Je suis tout à fait conscient qu'on ne s'engage pas sous l'eau comme ça, il faut un minimum de connaissance en plongée car tout change, le matériel, le milieu dans lequel il faut progresser.

Apprendre à gérer le stress, à se contrôler, regarder les autres faire, bien écouter les consignes.

Mais cela demande une maîtrise et un travail sur soi, chaque être humain est capable de se maîtriser mais le doute peut persister.

Voilà, le moment de s'équiper est arrivé, nous ressemblons aux mangas japonais avec nos bouteilles d'oxygène et nos tuyaux en caoutchouc, les lampes sur nos casques finissent le déguisement.

Moi, j'ai l'impression d'avoir un deuxième masque, le rythme cardiaque est un peu trop accéléré, il faut que je me calme, j'essaie de faire le vide autour de moi et je ne pense qu'à ma plongée.

Une fois prêt, FREDO va me donner deux ou trois petits trucs indispensables, il me dit : tu dois être capable de changer de détenteur sous l'eau sinon cela ne sert à rien d'avoir deux bouteilles et deux détenteurs mais voilà la théorie est toujours plus facile que la pratique.

Au premier essai, j'ai bu une bonne tasse et ma respiration est trop saccadée, ce n'est pas gagné, je vais recommencer mais même punition, il faudra plusieurs tentatives pour maîtriser à peu près la technique.

Nous sommes maintenant tous les trois équipés, ils vont me laisser passer devant pour que je puisse profiter de l'eau claire et ERIC me donne lui aussi les dernières recommandations :

Tu avances doucement, prends le temps de bien regarder, pense qu'à ton retour, tu ne verras rien. Je m'allonge dans l'eau, je tourne la tête vers mes amis qui s'apprêtent à me regarder plonger dans le siphon. ALAIN me dit : fais attention, pense à ta fille. Maintenant je suis beaucoup plus calme et c'est parti, à tout à l'heure.

FREDO m'avait dit : ne bouge pas trop avec tes mains sinon tu vas brouiller l'eau. Je m'en suis vite rendu compte. Ma respiration est meilleure même si on se sent un peu oppressé dans cette endroit confiné mais j'avance doucement. Je vois le premier rebord au plafond, le deuxième et la petite cuvette décrite par ERIC puis la sardine qu'il avait planté dans la glaise à l'endroit où se trouve la butte d'argile. A partir de là, je dois remonter et me voilà de l'autre côté dans la vasque.

Je reconnais l'endroit grâce aux photos qu'ils avaient pris la fois d'avant. Ça fait vraiment bizarre de se retrouver là, seul dans ce grand silence, je me sens soulagé, j'ai réussi une partie de ma mission.

Ce qui est intrigant, c'est que nous avons une impression d'oppression mais en même temps une sensation de bien être, c'est assez difficile à expliquer.

Par contre, ce qui est sur c'est que nous sommes vite essoufflés alors que pourtant la traversée est assez rapide mais par la suite ERIC me dira : ne t'inquiète pas, ça le fait à tous les plongeurs.

Peu de temps après, j'aperçois une lumière qui perce cette pénombre et voilà ERIC qui me rejoint, suivi de FREDO. Là ils me demandent comment ça c'est passé, je les rassure : plutôt bien et mes deux camarades me disent : bienvenue dans ton premier post siphon.

Il n'y a pas grand-chose qui nous sépare des autres et pourtant on a l'impression qu'il y a un monde entre nous. A partir de là, il faut faire encore plus attention que dans n'importe quelle première en spéléo nous devons être très prudents.

Je me sens beaucoup plus à l'aise, prêt à partir en prospection. Une fois que nous avons quitté notre matos, direction l'inconnu tant attendu pour ramener de bonnes nouvelles à tous nos amis spéléos qui vont attendre avec beaucoup d'inquiétude.

Nous voilà arrivé au carrefour où les trois plongeurs s'étaient arrêtés la fois précédente. Nous décidons de prendre la galerie sur notre droite. La taille de celle-ci est confortable : 2,50 m de haut, 2 m de large, l'eau est très limpide, le débit n'est pas très important, nous devinons que nous ne sommes pas dans l'axe principal de la cavité.

Nous prenons quelques clichés, il y a de belles petites concrétions au plafond, le creusé est très joli, la progression va se faire sur environ 80 m, la hauteur diminue, il faut maintenant ramper et nous butons sur un autre siphon terminus pour ce côté.

Tout en rebroussant chemin, nous allons faire la topo jusqu'au carrefour du départ. De nouveau, nous continuons dans l'autre galerie, elle est plus large mais moins haute d'environ un mètre, ce qui veut dire qu'il faut se baisser presque tout le temps.

Par contre nous sommes vite essouffées, il ne doit pas y avoir beaucoup d'air et bonjour la buée pour les photos, les rognons au sol nous marquent les genoux et les coudes.

Par contre le plafond est magnifique, de belles formations ornent la roche par endroit, certaines ressemblent à de gros sucres d'orge, il y a aussi des fistuleuses d'une vingtaine de centimètres.

Pourvu que cela continue encore ! Nous avons parcouru à peu près 100 m, la hauteur ne change pas et même aurait tendance à diminuer, en plus nous progressons dans une glaise qui nous rappelle notre CHARENTE.

Nous sommes à quatre pattes ou parfois allongés et l'argile est de plus en plus présente. Elle rend notre avancée plus difficile, le doute commence à nous envahir sur la suite de la galerie, le plafond est de plus en plus bas. Face à nous un boyau où des dalles sont tombées: il n'est pas pénétrable.

Une autre arrivée sur notre gauche, l'eau vient de ce côté mais là aussi la galerie est très basse je ne peux pas passer mon casque. Il ne faudrait pas grand-chose pour creuser le sol mais je n'ai aucun outil et puis qui voudrait faire une désob ici ? Pourtant je vois sur au moins 10 m.

Donc à partir de là, nous allons faire la topo, la glaise va ajouter une difficulté. ERIC va se déplacer tant bien que mal pour pas trop se salir les mains afin d'écrire. FREDO lui, devra lécher plusieurs fois le clinomètre pour lire les chiffres.

L'avantage, c'est que les visées sont droites et à chaque fois nous avançons de 10 m.

Certains lecteurs vont nous dire : mais où est le plaisir là dedans ? : plonger sans rien voir, ramper dans la glaise, transpirer, manquer d'air, se marquer les genoux, se mettre un stress supplémentaire.

On appelle ça : la soif de la découverte, se dire que personne avant nous n'a vu cet endroit, faire partager ces moments à nos amis, parfois aussi, apprendre à connaître ses limites, laisser la trace de notre passage, qui est immortalisé par une empreinte dans la glaise pour des temps mémoriaux.

La spéléo reste avant tout un sport mais dans cette discipline on oublie la compétition. Il faut certes, un minimum de capacité physique, et surtout un bon moral dès que la sortie est engagée.

Mais c'est aussi le plaisir de retracer la cavité sur papier, de noter les différentes étapes de la découverte pour les futures générations : nous sommes tous la mémoire du club.

Celui qui lit, a aussi cette envie de découvrir, de voyager à travers nos récits.

Par contre, j'évitais de songer au retour pour ne pas me mettre trop la pression. Nous continuons de faire nos relevés, (drôles de conditions quand même pour faire une topo), les spéléos sont parfois un peu fous mais prudents, l'un n'empêche pas l'autre.

Nous voilà maintenant de retour au bord de la vasque, nous estimons à peu près 250 m de première, il faudra faire le point en sortant, de quoi satisfaire nos exigences même si nous pensions aller encore plus loin. Soyons modestes, c'est une belle récompense pour toute l'équipe et le club.

Maintenant il faut reprendre les bouteilles, je suis beaucoup plus détendu, mes deux camarades s'assurent que le matériel est bien en place.

Je m'allonge dans la vasque et prend le détendeur en bouche, là j'ai du mal à respirer, je dois m'y reprendre plusieurs fois. A ce moment là, je me demande ce que peuvent penser mes deux amis. Je suis trop tendu, je dois relâcher la pression, je me retourne une dernière fois vers FREDO et ERIC puis je plonge.

Effectivement on ne voit rien, l'eau s'est vraiment troublée, seule la corde peut me guider, je retrouve la sardine et là je repense à ce que m'a dit ERIC : quand tu arrives à la déviation, tu tires légèrement à droite et tu plonges un peu plus sinon tu vas taper le plafond.

J'ai vite compris, les blocs ont frotté au moment de passer la chatière, maintenant ma respiration est meilleure. Plus je me rapproche de la fin du siphon, plus j'entend le grondement des bulles qui s'écrasent contre les parois et soudain devant moi j'aperçois ALAIN qui attendait notre retour avec impatience :

-Alors CHRISTIAN ?

A peine sorti de l'eau, je lui réponds :

-C'est chaud quand même !

Je voyais sur son visage qu'il était content pour moi, j'aurais tellement aimé vivre ces instants de l'autre côté avec lui.

Une fois que mes deux compagnons m'ont rejoint, nous prenons une dernière photo pour immortaliser cette sortie inoubliable.

Tout en rebroussant chemin, je revis chaque étape de cette plongée et je pense que mes deux complices sont soulagés, j'avais une énorme confiance en eux, celui en qui j'avais un doute, c'était moi.

Dehors, DANIELLE et GERARD ont déjà rapporté leur relevé topo sur l'ordi. FRANCIS nous aide à laver le matos, pendant ce temps, nos deux informaticiens continuent d'enregistrer nos données. Une fois que l'informatique a calculé tous ces chiffres, nous pouvons voir le squelette de la cavité et l'orientation pour un final qui nous donne exactement 300 m de vierge après siphon.

Il fallait vraiment y croire, nous pouvons remercier ALAIN et KIKI pour cette belle aventure et aussi féliciter nos trois plongeurs ERIC, FREDO et MICHEL qui ont fait un travail de titan dans des conditions vraiment particulières.

Depuis maintenant 17 ans de spéléo, j'en ai vu et vécu des désob, mais des comme celles-là, jamais. Il fallait vraiment de l'audace, une envie presque inexplicable pour accomplir une telle tâche.

L'homme est parfois capable de surmonter des épreuves à la limite du réalisable mais possède une telle imagination et une telle ambition que tout lui semble possible.

Je finirais mes propos par ceci : pour arriver à quelque chose dans la vie, il faut vraiment croire à ce que l'on entreprend, c'est comme ça que l'on avance...

CHRISTIAN

